Superflex: One Two Three Swing!

Jill Gasparina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38170>

DOI : 10.4000/critiquedart.38170

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jill Gasparina, « Superflex: One Two Three Swing! », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38170>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Superflex: One Two Three Swing!

Jill Gasparina

- 1 Édité à l'occasion de la réalisation d'une installation monumentale intitulée *One Two Three Swing!* dans la Turbine Hall de la Tate Modern de Londres (ainsi que dans le paysage alentour), cet ouvrage ne limite pas ses ambitions à la documentation d'exposition, mais revient sur l'histoire du collectif d'artistes danois fondé en 2003. La première partie de l'ouvrage se présente comme un ensemble très complet de textes (recensions, entretiens, essais, etc.), publiés depuis une quinzaine d'années à propos de l'activité de Superflex. Mais il y a une astuce, car chaque contribution est en fait constituée d'un assemblage de propos, tous authentiques, tirés des vastes archives de presse du collectif, mais entièrement remontés selon un synopsis qui met en regard la pratique du groupe avec des questions contemporaines : le travail collectif, la propriété intellectuelle, la gratuité, les biais induits dans la pratique par la collaboration avec une galerie commerciale, ou encore un ensemble de problématiques éthiques. On retrouve dans cette opération de montage complexe une méthode de travail expérimentale chère à Superflex, pionner du design-fiction, mais aussi un résumé assez exhaustif de questionnements politiques, sociaux et économiques qui traversent la pratique de nombreux artistes aujourd'hui. L'ouvrage se poursuit de manière plus classique par un entretien avec Donald Hyslop, le commissaire de l'exposition, où s'énoncent les enjeux de l'œuvre réalisée pour la Tate Modern, par ailleurs largement reproduite avec des photographies en pleine page. Mais la partie la plus stimulante de l'ouvrage est certainement l'essai visuel intitulé « A visual essay of contradictory associative things » (p. 88-129) qui occupe une quarantaine de pages. Jouant des effets de montage et de juxtaposition d'images, il expérimente véritablement l'idée d'un discours critique sans texte, au cœur de la pratique de Superflex.